

VARIATION SUR LE MÊME THÈME

Line Vautrin délaisse le rond de ses miroirs sorcière pour s'intéresser au rectangle avec ce miroir *Papyrus* issu d'un modèle créé vers 1960.

Les deux montants adoptent pour l'occasion la forme de rouleaux.

Signé « Line Vautrin » à chaud dans un cartouche au dos, ce miroir présente un encadrement en talosel brun-noir sur lequel ont été apposés des morceaux de verre de différentes teintes colorées, du

parme jusqu'à l'argent vieilli et au mordoré pâle, modelés et incrustés à chaud. Un beau modèle dont un exemplaire similaire a été adjudgé 112 500 € le 1^{er} juin 2021 chez Christie's Paris. La créativité de Line Vautrin était sans limites. Avec humour et fantaisie, elle créa son style dès les années 1930 et trouva sans mal sa clientèle, composée notamment de femmes émancipées et modernes. Née dans une famille de

bronziers d'art, elle maîtrise dès l'adolescence les techniques du travail des métaux et commence à vendre ses bijoux en faisant du porte-à-porte alors qu'elle n'est même pas majeure. C'est à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937 qu'elle se fait un nom avec ses bracelets, ses boucles d'oreilles, mais aussi ses boutons en bronze, ses cache-peignes, etc. À 28 ans, elle ouvre sa première boutique près des Champs-Élysées, rue de Berri, avant d'installer son atelier dans le Marais, à l'hôtel Mégrez de Sérilly, qui deviendra un haut lieu de la mode et des arts, voyant défiler entre autres Zizi Jeanmaire et Roland Petit. Au bronze des boîtes et poudriers des années 1940, qui demande un lourd travail artisanal, vont succéder à la fin des années 1950 des matériaux variés et fantaisistes comme des perles, des plumes et bientôt du verre et le fameux talosel. La beauté de ses poèmes ornant parfois ses créations se transpose dans ces miroirs fabriqués avec cette résine élaborée à partir d'acétate de cellulose – utilisé depuis la fin de la guerre pour fabriquer les peignes et les lunettes –, facilement modelable, sur laquelle viennent se poser des morceaux de verre aux multiples couleurs. Avec sa première d'atelier, Thérèse Patchayan, elle crée des pieds de lampe, des tables, des paravents, mais surtout des miroirs de différents formats dont la fantaisie, la féminité et le raffinement vont s'inscrire pleinement dans cette période de l'après-guerre, qui verra se renouveler les arts décoratifs comme les intérieurs domestiques.

SAMEDI 4 JUILLET, POITIERS.
HÔTEL DES VENTES DE POITIERS -
BOISSINOT & TAILLIEZ OVV. M. EYRAUD.

Line Vautrin (1913-1997), miroir à l'encadrement *Papyrus*, dit aussi *Torah*, en talosel brun-noir recevant des parties en verre, années 1960, signé, 54 x 44 cm.

Estimation : 20 000/30 000 €

